

Le principal défaut est qu'il faut découper davantage le bois de construction, surtout pour les couvertures et planchers et en perdre quelque peu. Il y a aussi des coins plus ou moins perdus, surtout dans les étables.

Les lucarnes données dans la gravure nous paraissent inutiles et de pur ornement.

Une grange de 60' de diamètre aurait à peu près 25' de côté.

On verra par la lettre de M. Derome, ingénieur au département de l'agriculture, qu'il ne recommande nullement cette forme de construction. Or, M. Derome est lui-même cultivateur, aussi bien qu'architecte distingué. Nous conseillons donc aux intéressés de s'en rapporter à l'opinion de M. Derome.

ED. BARNARD, ÉCUYER, TROIS-RIVIÈRES.

Cher Monsieur.—En réponse à votre lettre du 7 courant, je dois vous dire, qu'une construction octogone est plus coûteuse qu'une carrée. Un bâtiment carré donne plus de superficie que toute autre forme, et cette forme est la moins coûteuse. Dans une construction octogone, il y a beaucoup de perte de bois, et les toitures sont plus coûteuses et plus difficiles à entretenir étanches, par suite des arrêtes. La charpente peut se faire de différentes manières pour votre bâtiment octogone. Si les planchers servent à lier les pans entre eux, les fermes peuvent être faites de manière à se passer de poteaux au centre, mais pour cela il faut des tirants pour éviter l'écartement des pans. Il est toujours avantageux de lier les pans par les planchers.

J.-BTE. DEROME.

Graines fourragères.

Réponse à ROBERVAL: Ne connaissant nullement la nature de votre sol, il est difficile sinon impossible de vous nommer les meilleures graines fourragères à employer dans vos prairies et pâturages. Veuillez relire les articles spéciaux publiés à ce sujet dans le *Journal d'agriculture*, à plusieurs reprises.

En tous cas, semez environ deux gallons de mil, six livres de trèfle Rawdon, 3 livres d'alsyke et 1 livre de trèfle blanc dans vos prairies, par arpent. Pour ma part, je préfère donner de vieilles prairies en pâturage à mes animaux que de faire de mauvais pâturages.

Le mil n'est pas ce qu'il y a de mieux pour les pâturages, tant s'en faut, mais je ne vous conseille pas non plus d'essayer en grand les graines fourragères inusitées dans vos parages. Achetez plus tôt quelques livres seulement des graines étrangères que vous conseille le *Journal*; semez-les en bonnes conditions, dans une terre bien préparée—chaque espèce séparée,—et jugez par vous-même du résultat. Faites mûrir les espèces qui vous conviennent, et bientôt vous en saurez plus que moi sur ce qui convient le mieux à votre sol.

ED. A. BARNARD.

Succès de l'ensilage.

M. le curé de St-Georges, Beauce, nous pardonnera de publier en entier les résultats excellents de l'expérience qu'il a faite l'an dernier sur l'ensilage.

Il nous fait plaisir de constater que le progrès de l'agriculture se répand ainsi jusqu'aux extrémités de la province, par l'entremise de notre clergé toujours si dévoué aux bonnes œuvres, matérielles aussi bien que morales.

Saint-Georges, Beauce, 2 mai 1887.

E. BARNARD, ÉCR, TROIS-RIVIÈRES.

Cher Monsieur.—Vous vous rappelez sans doute mes intentions de faire de l'ensilage, l'automne dernier. J'ai l'honneur de vous transmettre aujourd'hui quelques notes sur mes petites opérations. Je dis

petites opérations, car pour moi, je ne puis faire autrement que d'opérer en petit.

J'ai fait un silo de 5 x 8, ayant 12 pieds de haut, en planches emboutées pour l'intérieur, non emboutées en dehors; l'espace vide entre les deux lambris remplis de bran de scie. La matière à ensiler était du blé-d'inde de l'ouest, d'une très belle venue. La superficie totale de ce champ de blé-d'inde était de $\frac{3}{4}$ d'arpent. Depuis la fin d'août, mes quatre vaches ont mangé de ce fourrage vert matin et soir, une bonne ration que je leur donnais coupée à même ce champ; c'est le reste de ce champ que j'ai ensilé. C'était pour suppléer au pâturage trop pauvre que j'ai ici. J'ai commencé mes opérations d'ensilage trop tard; les gelées m'ont surpris. Je n'étais pas à la moitié de ce travail. Je suis sous l'impression que cette température basse de l'automne a rendu un peu plus lente la fermentation, pour obtenir le degré de chaleur voulue. Mon inexpérience dans ce travail a été cause aussi de quelque retardement, tâtonnement. Cependant, je dois vous dire que j'ai réussi de la manière la plus satisfaisante; vu les circonstances et les moyens à ma disposition.

L'ensilage commencé vers le 20 de sept. n'a été terminé que vers le 10 de nov. J'ai coupé le blé-d'inde avec une machine à la main, de Power. J'ai suivi la méthode que vous avez eu l'obligeance de me donner, pour confier au silo le produit de ma récolte. L'excellente dissertation de l'hon. M. Beaubien sur l'ensilage m'a rendu grandement service aussi. J'avais mis 20 pouces de blé-d'inde coupé pour la première couche; c'était trop. Je me suis aperçu que le fond a mis plus de temps à chauffer que les 12 pouces qui occupaient la surface. J'ai placé la seconde couche après avoir constaté 136° de chaleur dans la première. J'ai procédé ensuite régulièrement par couche de 12 pouces, avec une moyenne de 110° à 125° de chaleur. Plusieurs couches ont fermenté en quatre heures; mais pour la plus grande partie il a fallu de 3 à 6 jours. Vu les fortes gelées qui ont saisi ma récolte au commencement d'octobre, beaucoup de feuilles et plusieurs tiges commençaient à jaunir et à sécher. Après la deuxième gelée, j'ai fait couper tout le champ de blé-d'inde, et l'ai mis en plusieurs petits tas; afin d'empêcher la dessiccation des feuilles. La température était déjà assez froide; ces tas n'ont pas chauffé. Je n'ai rien perdu; feuilles sèches, tiges flétries, tout a poussé comme ce qui était resté vert. Tout est devenu parfaitement homogène dans la masse; je me suis aperçu de cela dans le cours de la consommation. Je n'en ai pas eu assez pour remplir la capacité du silo; la dernière couche fermentée était à la hauteur de 10 pieds. Après avoir recouvert la matière ensilée de paille et de bouts de planche, j'ai mis 20 pouces de terre (gravier), je n'avais pas de terre noire. Dans l'espace de huit jours toute la matière ensilée a foulé de deux pieds; après cela, la masse est restée stationnaire jusqu'au moment où j'ai ouvert le silo pour la consommation; c'était le 23 décembre.

Trois vaches ont mangé de ce fourrage vert deux repas par jour, chacune, matin et soir, depuis le 23 décembre dernier jusqu'à ce moment; j'aurai de ce fourrage, encore, jusqu'au 8 du présent mois. La quantité donnée par repas a été une moyenne de 15 à 20 lbs. avec une livre et demie à deux livres de farine d'avoine (*gaudriole*). Avec ce traitement elles ont eu un peu de paille ou de foin le midi. Mes vaches ont engraisé beaucoup avec ce régime; une d'elles a donné beaucoup de lait tout l'hiver; elles sont ce printemps dans un état superbe comme je ne les ai jamais vues. Elles donnent beaucoup plus de lait relativement aux autres printemps. Elles ont mangé de ce blé-d'inde avec une véritable avidité; il n'y a eu que les 3 ou 4 premiers repas qu'elles ont montré un peu de répugnance. Toute cette matière ensilée s'est conservée dans un état parfait jusqu'aujourd'hui; pas la valeur d'une seule ration n'a été perdue.

Inutile de me demander si je suis satisfait de mon essai et si je suis disposé à continuer une autre année. Plusieurs de mes habitants sont venus voir cette merveille, se proposant bien de faire aussi eux un essai.

Je reste maintenant avec la conviction que la pratique de l'ensilage sera bientôt connue et en vogue dans toute la province. Ses avantages sont inappréciables et incontestables. L'année dernière, j'achetais pour \$40 de foin; cette année, avec une récolte moindre je vais en vendre un peu, assez pour aider à payer les premiers frais du silo.

Si vous croyez que quelques-unes des notes que je viens de donner ci-haut, sur mon expérience de l'ensilage, puissent être utiles à d'autres, je vous autorise d'en extraire ce qui vous conviendra pour votre journal, bien que je ne les écrive pas pour le public. J'éprouvais un véritable besoin de vous faire part de mon essai. Vous m'avez rendu service et au public en me faisant part de vos connaissances si pratiques sur cette question.

J'espère avoir le plaisir et l'avantage de visiter votre ferme dans le cours de l'été; il m'a été impossible cet hiver de me rendre à la convention laitière; vous vous rappelez, sans doute, quel temps nous avons eu.

B. BERNIER, prêtre.